

L'engagement de tous au travail à l'international, ou comment honorer la mémoire de Hans Manneby

M Paul Msemwa, Dar es Salaam, Tanzanie, 10 novembre 2009

La Tanzanie est un pays marqué par la diversité de ses populations et de ses cultures, avec 120 différentes ethnies. Elle a toujours été reliée à la communauté mondiale, même avant l'ère chrétienne, entretenant des relations commerciales fortes avec les Arabes, les Indiens, les Chinois et, sur le tard, les Européens. Ces interactions, basées sur les échanges, de biens aussi bien que de personnes (esclaves), ont permis de créer des bourgades prospères à l'époque médiévale, telle que Kilwa Kisiwani et Songo Mnara, aujourd'hui reconnues comme des sites du patrimoine mondial, ainsi que Kaole à Bagamoyo. A l'aube de l'ère moderne, aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, le territoire de Tanganyika a été colonisé, d'abord par les Allemands, et plus tard par les Anglais. La Tanzanie, avec sa population de près de 35 000 000 d'habitants, a le Kiswahili comme langue officielle. Les religions prédominantes sont l'islam, le christianisme, et les religions traditionnelles africaines.

Mes principes

- Les principes qui m'ont guidé lors de mon engagement à l'international sont la croyance en l'égalité des hommes et des femmes, la volonté de partager l'expérience et la connaissance avec les autres, et l'importance de pouvoir accepter et mettre en œuvre le changement.
- La reconnaissance de la richesse de nos histoires, de la diversité de nos cultures et de nos environnements : en un mot de tout ce qui a fait du monde dans lequel nous vivons, un laboratoire et une source d'idées et de savoir-faire nouveaux
- Une appréciation de l'importance de la volonté de surmonter les défis que sont la peur, l'ignorance et l'arrogance, ô combien néfastes, qui nous sont imposées par notre histoire, notre système social, et la structure du pouvoir.

Comment je suis devenu comme je suis

- Je suis né et élevé dans une grande famille, de parents illettrés, dans une zone rurale, en janvier 1953, dans le haut pays du sud de la Tanzanie. C'est une région où l'on parle ma langue maternelle, le **Bena**. J'ai commencé à apprendre la langue nationale du Kiswahili pendant mon cursus scolaire, entre la 1^{ère} et la 4^{ème} année. L'ethnie des Bena est une parmi 7 groupes

ethniques de la région d'Iringa, représentant 400 000 personnes, d'une population estimée en tout à 1,6 millions d'individus. Nos enfance et jeunesse dans cette région étaient parfois dures, mais non sans moments de bonheur. Nous avons connu aussi bien le **froid que la liberté**.

- A partir de la 5^{ème} année, en collège et jusqu'en université, nous avons sans cesse évolué dans des environnements multiculturels, toujours parmi des gens de différentes cultures, avec des histoires et des formations différentes. C'est une période où j'ai expérimenté bien des choses, les bonnes et les mauvaises : mais elles ont toutes marqué à vie ma carrière, notamment en imposant, en quelque sorte, la façon dont j'entre en relation avec les autres.
- Mon travail de recherches en tant qu'ethnologue et archéologue, soutenu par Sida/SAREC, sur les récolteuses de crustacés le long des côtes de la Tanzanie, m'a encore plus appris sur l'appréciation de l'importance de l'écoute des autres. J'ai été inspiré à tenter de mieux comprendre leur point de vue, leur environnement et leurs perspectives sur le monde dans lequel nous vivons. En effet, ma longue carrière de muséologue, qui comprend un engagement important à l'international, prend ses racines dans ce travail que j'ai mené avec les récolteuses de crustacés le long des côtes de la Tanzanie, ainsi que dans les rencontres que j'ai faites aux Etats-Unis, lorsque j'y suis allé à la recherche d'opportunités de formation plus poussée. Là, ainsi qu'ailleurs, j'ai rencontré un certain degré d'ignorance, d'arrogance, voire de peurs, qui se concentraient sur mon continent natal, l'Afrique.
- Mon engagement avec Swedish African Museum Network (Samp – réseau des musées afro-suédois) m'a donné la possibilité de voyager dans de nombreuses différentes régions du monde, et de m'exposer à une grande diversité de cultures, parmi lesquelles celles de la Sibérie, de l'Europe, des différentes parties de l'Afrique...
En effet, voyager coûte cher, en temps et en argent. Mais cette transhumance temporaire est enrichissante, du point de vue des nouvelles idées qu'elle vous apporte, et des défis auxquels elle vous confronte.

Ma contribution

Comme le très aimé et regretté Hans Manneby, je suis un archéologue qui ai entrepris plusieurs programmes de recherches dans les domaines de l'archéologie et de l'ethnographie en Tanzanie, en explorant son environnement, sa culture et son histoire. Les résultats de ces travaux ont eu une influence considérable sur mes opinions sur le monde et sur la société. Au fil des ans, j'ai appris à apprécier et même à défendre, parfois avec vigueur, l'approche dite participative. Je veux donc entrer dans une relation d'engagement avec le public, m'attaquer aux problèmes sociaux que sont le manque de respect des Droits de l'Homme, les atteintes à l'environnement, et l'extension de la pauvreté. Un

exemple de ce combat est le programme dit des Jours des ethnies, qui a eu une réussite remarquable et une influence non négligeable sur la société tanzanienne.

- Le programme des Jours des ethnies remonte à 1994, année où, dans notre Musée des Villages, nous avons osé traiter directement de problèmes identitaires, et des conflits larvés, qu'il s'agissait de reconnaître avant de les neutraliser et réaliser l'unité entre les différents groupes ethniques, grâce à l'ouverture et au dialogue. Il s'agissait aussi de soutenir durablement les travaux des musées en y associant activement les membres de la communauté locale. Nous avons ainsi pu mettre en place une manifestation qui, par la suite, est devenue annuelle, où les communautés pouvaient célébrer leur histoire et leurs cultures. Ces manifestations sont aujourd'hui unanimement soutenues par les communautés locales et par l'Etat.
- La mise en place d'une exposition sur le commerce des esclaves et sur l'esclavagisme à Caravan Serai, Bagamoyo, a permis de mettre en lumière les causes fondamentales que sont la pauvreté et l'abus des Droits de l'Homme, pour lesquels nous avons tous notre part de responsabilité.

C'est ainsi que j'ai pu partager mes expériences et ma connaissance avec les professionnels, et en m'engageant avec le public, en tentant toujours de faire en sorte que le plus grand nombre puisse se familiariser avec les résultats de mes recherches. C'est ainsi que nous avons fondé :

- « Les Musées sur Site », dont le musée du site Kaole, ou celui de Bagamoyo, qui corrigent bon nombre de représentations fallacieuses de l'histoire africaine.

J'ai beaucoup travaillé pour donner la place qu'elles méritent à la communication et aux valeurs de transparence et d'ouverture qui lui sont associées. Cela s'est matérialisé dans le montage d'une série d'expositions, telles que *l'Histoire de Gotland* et *Les sites du patrimoine mondial de Kilwa Kisiwani*, ainsi que l'organisation d'expositions itinérantes, le tout complété par la participation à de nombreuses réunions, conférences, présentations et publications (*Les journées des ethnies du Roi George* au Musée du Village, ...).

Se pose alors la question de savoir comment j'ai pu, en tant qu'enfant issu d'une pauvre famille paysanne, illettrée, bénéficier d'une bonne éducation ? Encore plus important, quelle a été la valeur de celle-ci pour moi-même, mais surtout pour les autres ? Je vois trois raisons qui expliquent le fait que j'ai pu émerger de mon cadre familial d'origine, sans pour le moins le renier.

Il s'agit tout d'abord du système économique colonialiste, qui a imposé à mon père ainsi qu'à de nombreux autres comme lui, de s'expatrier pour travailler dans les mines d'or en Afrique du sud, ou sur les plantations du sisal en Tanganyika, afin de pouvoir payer le dur tribut qui leur était demandé par le régime fiscal de l'Etat de l'époque. Mais, en raison de son travail dans les mines et les plantations, mon père a été exposé à d'autres cultures, et aux valeurs de

l'éducation occidentale. Ainsi, il a eu le courage de monétiser le peu de bestiaux qui lui appartenaient, ô combien estimés ! et payer les frais de ma scolarité, depuis la première année à la huitième. Malheureusement, mes deux sœurs n'ont pas eu cette chance.

Deuxièmement, mon cursus résulte de la politique suivie et imposée par Monsieur J. K. Nyerere en matière d'éducation et de formation pour l'indépendance nationale. C'est grâce à la force de sa croyance en les capacités de développement des hommes et des femmes, qu'il a réussi à mettre en place d'un système d'éducation nationale efficace et juste, soucieux porter remède aux maux de l'ignorance, de la misère et de la maladie. Son système d'éducation nationale s'est érigé contre ces fléaux, étant assise sur les valeurs de la dignité humaine, de l'égalité entre les hommes et les femmes, du respect et de la tolérance, valeurs qui n'ont en rien perdu de leur importance ! En un mot, il s'agit, pour ce qui est de mon émancipation, de mon intégration dans un nouveau système social, qui m'a appris à être fier de mon peuple et de mon pays.

Troisièmement, j'ai pu bénéficier d'un engagement à l'international, ce qui m'a exposé à de nombreuses personnes de la plus grande valeur, venus de différents horizons, histoires et cultures.

A la mémoire de Hans Manneby

Pour honorer la mémoire de Hans Manneby, il est de notre devoir de continuer à travailler avec imagination à la recherche de nouvelles perspectives, ce qui implique la proximité avec les communautés qui nous entourent. Ce travail prend toute son importance lorsque l'on se rappelle que l'humanité a une fâcheuse tendance à se reposer sur ses acquis. Le remède est le travail interculturel, qui met en lumière nos défaillances et paresse intellectuelles, et nous incite à réfléchir sur nos actions et nos comportements envers les autres.

Hans Manneby était un individu actif, dont le grand désir était de toujours apprendre. Cela transparaissait au premier contact avec lui. L'engagement de son effort s'est fait sans compter, au bénéfice des communautés locales, contribuant largement à leur intégration sociale. Son effort a réussi grâce à sa capacité de communication, elle-même basée sur son respect des cultures et du point de vue des autres.

Hans Manneby possédait une richesse d'attributs humains et le don d'une intelligence exceptionnelle, qui rendaient remarquablement efficace son engagement à l'international. Qui peut oublier sa tolérance, son respect d'autrui, sa capacité d'écoute du point de vue des autres, et la valeur qu'il attribuait à la transparence et à l'ouverture ? Un exemple de cette ouverture de Hans

Manneby et de son intégrité : à un certain moment de son implication dans Samp, dont il était le Président du comité exécutif, Hans voulait se proposer comme candidat à la présidence de l'ICOM Suède, tout en gardant la présidence du comité exécutif de Samp. Il savait que s'il était élu président d'ICOM Suède, il aurait un pouvoir de décider des affaires dont ce comité serait saisi par le comité exécutif Samp. La question qui lui a été posée, en réunion, concernait la licéité de briguer simultanément les postes de président de l'ICOM Suède et la présidence du comité exécutif de Samp. Deux membres africains du comité se sont opposés à ce cumul des mandats, par principe, ce point de vue étant au départ minoritaire. Après la réunion, nous avons appris que les deux membres du comité africain, minoritaires, s'étaient attiré des critiques, comme étant des opposants de principe aux aspirations de Hans Manneby !

Au contraire, la position de ces deux membres africains du comité était une question de principe afin de protéger l'intégrité du comité exécutif Samp, selon la logique, évidente, que l'indépendance du conseil d'administration d'ICOM Suède aurait souffert dès lors qu'il s'agissait de prendre des décisions sur les questions dont il était saisi par Samp. Comment aurait réagi le président de l'ICOM Suède, en la personne de Hans Manneby, lorsque son Conseil d'administration s'opposait aux demandes soulevées par le Comité exécutif Samp ? Cet épisode nous apprend que l'avis majoritaire n'est pas obligatoirement de bon conseil !

Conclusion

Si tant est que ma vie est en partie une réussite, quoique modeste sans doute, il a fallu que je surmonte un nombre de défis, surtout ceux qui sont nés de l'ignorance des uns vis-à-vis des autres. Je peux aujourd'hui, avec le recul du temps, apprécier à sa juste valeur le fait que j'ai été élevé et ai toujours pu travailler dans un environnement multiculturel, et ai été exposé à un environnement de travail à l'international, qui m'a permis de surmonter certaines situations difficiles, et de rester ferme lorsqu'il était nécessaire, sur des questions de principe, même au prix de me retrouver en désaccord avec mes collègues, et surtout avec mes supérieurs.

De ma présentation, il doit être évident, je l'espère, que mon engagement à l'international a toute son importance. Nous vivons en effet dans ce que l'on a si bien nommé « le village mondial ». Avec l'amélioration des infrastructures de transport et l'essor de l'informatique, ce qui se passe dans une partie du monde influence toutes les autres. Il est dorénavant impossible de se cacher ou d'éviter les effets de l'interaction des uns avec les autres. Les défis que sont la pauvreté, le réchauffement planétaire, l'abus des Droits de l'Homme et les conflits, armés et autres, nous imposent à tous de réagir. Personne ne peut y échapper. C'est ainsi que l'engagement à l'international prend toute son importance par sa

capacité de promotion de la compréhension humaine, de la tolérance, et de la paix. Cet engagement est une source d'inspiration et nous conduit vers de nouveaux savoir-faire et de nouvelles conceptions. Je soutiens que l'incompréhension de soi-même et surtout des autres, est notre pire ennemi, car il renforce le préjudice, et l'intolérance vis-à-vis des autres et de leur culture, accompagné d'arrogance. Ainsi je voudrais terminer en soulignant ceci : que le point de vue de l'autre a le droit ultime à notre respect. Respectons-nous les uns et les autres, ainsi que nos communautés ! Voilà mon souhait à vous tous :

- Transformation du Musée National de Dar es Salaam en Musée National et Maison de la Culture pour servir de plate-forme au dialogue.